

# Météorologie et littérature

## Le vent dans l'œuvre de Rabelais

par L. Dufour \*

Pour Rabelais, le vent est le mouvement de l'air par rapport à la surface de la terre :

« Vous sçavez que vent, en essentielle définition, n'est aultre chose que air flottant et undoyant » (*Pantagruel*, p. 657) (1).

Dans sa *Météorologie*, Aristote rejette avec le plus profond mépris cette idée, exprimée avant lui par différents philosophes, dont Hyppocrate, et reprise après lui par Sénèque. Pour le prince des philosophes, les vents sont des « exhalations sèches de la terre » qui ont une source et qui soufflent suivant des trajectoires déterminées; admettre qu'ils sont de l'air en mouvement revient à soutenir

« que toutes les rivières ne sont qu'une seule et même rivière ».

Pendant des siècles, la majorité des philosophes accepta la théorie d'Aristote. Il fallut attendre la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle pour qu'il soit généralement admis, comme dit Descartes dans ses *Météores*, que « toute agitation d'air qui est sensible se nomme vent ».

Dans l'*Illiad*e, l'*Odyssée* et la *Bible*, il n'est fait mention que de quatre vents, d'une façon poétique il est vrai, ce qui n'exclut pas que les peuples dont il est question dans ces ouvrages ne distinguaient pas d'autres vents. C'est d'autant plus plausible que les Babyloniens utilisaient une rose des vents à huit directions, dans laquelle les noms des quatre points cardinaux étaient combinés pour désigner les directions intermédiaires. Quoiqu'il en soit, huit vents avaient acquis des noms spécifiques à l'époque des philosophes, noms consacrés par le peuple, et non par les savants, comme l'indique la forme archaïque de certains d'entre eux. Une telle classification est figurée sur la frise de la tour des Vents, à Athènes, par huit personnages ailés représentant chacun un vent et ses attributs. Les noms grecs et latins de ces vents sont :

Nom grec	Nom latin	Direction
Aparktiās(2)	Septentrio	secteur nord
Kaikas	Caecias	secteur nord-est
Apeliotes	Solanus	secteur est
Euros	Eurus	secteur sud-est
Notos	Auster	secteur sud
Lips	Africus	secteur sud-ouest
Zephyros	Favonius	secteur ouest
Argestes	Corus	secteur nord-ouest

\* Décédé le 16 novembre 1985.

(1) Les extraits des œuvres de Rabelais reproduits dans ce travail sont tirés de ses *Œuvres complètes* publiées en 1955 dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Rabelais ne cite que cinq de ces huit vents qu'il désigne les uns par leur nom grec, les autres par leur nom latin.

Une de ces dénominations figure dans ce passage de *Gargantua* :

« Il n'y a rien si vrai que le froc et la cogule (cagoule) tire à soy les opprobes, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nues » (p. 118).

Les quatre autres dénominations sont contenues dans ce bref extrait de *Pantagruel* :

« Par elle (herbe Pantagruelion) Boréas a veu le manoir de Auster; Eurus a visité Zéphire » (p. 509).

Il est aussi question du Zéphyr dans un autre passage du même ouvrage :

« Ayant serpé (levé) noz ancrs et continué faire voile au doulx zéphyr environ 22 miles, se leva ung furieux tourbillon de vens divers » (p. 797).

Ces vents, qualifiés de généraux en météorologie, sont liés à la circulation atmosphérique générale; ils présentent les mêmes caractéristiques sur de vastes étendues, le bassin méditerranéen en l'occurrence. d'autres vents, dénommés régionaux ou locaux en météorologie, aussi fonction de la situation atmosphérique générale, acquièrent des caractères particuliers dus à des conditions orographiques régionales ou locales.

Qu'ils soient généraux, régionaux ou locaux, les vents portent des dénominations particulières, certaines très anciennes, qui varient d'une contrée à l'autre.

Rabelais utilise le plus souvent ces dénominations quand il parle des différentes sortes de vents.

*Transmontane* (tramontane) est l'une d'elles :

« De là partans, feirent voile au vent de la transmontane » (*Pantagruel*, p. 272);

« Je voy le ciel, du costé de la transmontane, qui commence s'espérer (s'éclaircir) » (*Pantagruel*, p. 602).

La *tramontane* est un vent du nord-est ou du nord à la côte ouest de l'Italie, au nord de la Corse, aux îles Baléares et dans la vallée de l'Ebre; du nord-ouest dans le bas Languedoc et le Roussillon. C'est un vent sec et froid, souvent violent, soufflant généralement en rafales. Elle est le plus souvent associée au beau temps, parfois à quelques averses.

*Bize* (bise) est une dénomination employée par Rabelais dans la description d'une tempête dont nous parlerons par la suite.

(2) Le vent du secteur nord s'appelle aussi Boréas en grec (Aquila en latin).

La *bise* est un vent de nord à nord-est en Belgique, en Suisse et en France, principalement dans sa partie septentrionale. C'est un vent froid, assez fort à fort, parfois très fort, soufflant en rafales. Sa violence est particulièrement marquée dans les régions montagneuses (Alpes et Jura). Elle est en général associée à du beau temps, parfois à du temps pluvieux. Elle sévit en toute saison, plus particulièrement au printemps et en hiver. Elle souffle en général plusieurs jours de suite.

*Maïstral* (mistral) est une autre dénomination utilisée par Rabelais dans la description de la tempête à laquelle nous venons de faire allusion.

Le *mistral* est un vent particulier au sud de la France. Il souffle du nord dans la vallée du Rhône; du nord-ouest dans le delta de ce fleuve et en Provence, à l'ouest du méridien de Toulon; d'ouest sur le littoral, de Toulon à la frontière italienne. C'est un vent sec et froid, connu pour sa violence depuis l'Antiquité; Hercule lui-même, affirmaient les Anciens, n'avait pu vaincre ce fléau. Il persiste généralement plusieurs jours de suite, parfois avec de courtes accalmies.

Les régions où souffle le mistral, en particulier la Provence, subissent son empreinte pour le meilleur et pour le pire. Elles lui doivent la sécheresse de leur climat et les coups de vent qui occasionnent d'importants dégâts aux cultures maraîchères et fruitières. Comme dit un vieux dicton :

« Le parlement, le mistral et la Durance  
Sont les fléaux de la Provence ».

Rabelais parle aussi d'un vent appelé *cyerce* (cers) :

« Ce bon vent du Languegoth que l'on nomme Cyerce ! Le noble Scurron, médecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodique (enflée) ! » (*Pantagruel*, p. 655).

Le *cers* (circius des Anciens), qui souffle de nord-est, est le vent dominant du bas Languedoc. C'est un vent sec, froid en hiver, chaud en été, accompagné de beau temps. Très fort et très turbulent, Sénèque dit dans ses *Questions naturelles* « qu'il souffle de la Gaule narbonnaise avec tant de violence qu'il y ébranle les maisons [...] mais les gens du pays, loin de s'en plaindre, croient lui devoir la salubrité de leur climat ».

Rabelais fait également allusion à un vent dénommé *syroch* ou *ciroch* (sirocco) :

« Mais il s'esleva un syroch si véhément qu'ils perdirent route » (*Pantagruel*, p. 788).

